Par e-mail : https://www.lemonde.fr/societe/article/2022/09/05/la-canicule-vraisemblablement-a-l-origine-de-plus-de-11-000-deces-supplementaires-en-france-cet-ete_6140294_3224.html

La canicule « vraisemblablement » à l'origine de plus de 11 000 décès supplémentaires en France cet été

L'Insee estime que cette surmortalité peut s'expliquer « par la vague de chaleur survenue à la mi-juillet, après un premier épisode de canicule dès la mi-juin ».

Par Delphine Roucaute

Publié le 05 septembre 2022

Chaque nouvel épisode caniculaire ravive en France le souvenir de la canicule particulièrement meurtrière de 2003 et pousse à se demander combien de personnes meurent à cause de la chaleur. En creux, c'est la capacité de nos sociétés à s'adapter au réchauffement climatique qui est en question. Et, comme avec le Covid-19, le nombre de morts que les citoyens sont prêts à accepter ou non.

En 2022, plus de 11 000 personnes supplémentaires sont mortes entre le 1er juin et le 22 août, par rapport à la même période en 2019 – dernière année sans épidémie de Covid-19. L'Institut national de la statistique et des études économiques (Insee), qui dresse ce bilan dans un rapport publié le 2 septembre, se garde bien de donner les causes précises de ces morts mais avance prudemment que ces chiffres *« s'explique*[nt] *vraisemblablement par la vague de chaleur survenue à la mi-juillet, après un premier épisode de canicule dès la mi-juin »*.

A l'appui de cette hypothèse, les trois pics de mortalité qui ont rythmé l'été correspondent aux trois vagues de chaleur successives. *« La chronique des décès toutes causes confondues laisse entrevoir un premier pic autour du 19 juin* [puis] *un autre très net le 19 juillet »*, précise l'Insee, ce à quoi un pic semble s'ajouter autour du 4 août et un autre encore autour des 11-13 août. En parallèle, selon les bulletins de l'agence Santé publique France consacrés au suivi de la canicule, le premier épisode, inédit par sa précocité et son intensité, a duré du 15 au 22 juin ; le deuxième du 12 au 25 juillet, avec des recours aux soins d'urgence plus intenses du 15 au 18 juillet. Enfin, la troisième vague a débuté le 31 juillet pour se terminer vers la mi-août.

Augmentation de 13 % en juillet

« C'est impressionnant, ces chiffres de mortalité toutes causes confondues sont très élevés », commente Sylvie Le Minez, responsable de l'unité des études démographiques et sociales à l'Insee. En juillet, l'excès de mortalité s'élève au total à plus de 6 000 personnes, avec 1 750 décès en moyenne par jour, soit une augmentation de 13 % par rapport au même mois de juillet trois ans plus tôt. La différence est un peu moins marquée en juin, qui enregistre environ 1 700 décès supplémentaires, soit une augmentation de 4 % par rapport à 2019.

Les données d'août, elles, sont davantage sujettes à caution car encore provisoires. *« A partir de la deuxième semaine d'août, les chiffres sont très clairement sous-estimés ; les remontées sont toujours*

incomplètes s'agissant des données les plus récentes et, en cette période de l'année, elles ont pu être moins rapides ; de plus, certaines mairies transmettent leurs données par papier et il y a un délai de saisie des chiffres », explique Sylvie Le Minez. Les données devraient être consolidées d'ici à la fin septembre.

La valeur étalon de la mortalité caniculaire reste celle de 2003 : un excédent de 15 300 décès en France métropolitaine. Faut-il alors s'attendre à des chiffres comparables en 2022 ? Pour se donner une idée de l'écart entre chiffres provisoires et données consolidées, on peut se référer à un post de blog de spécialistes de l'Insee de mai 2020 discutant des données de mortalité liées au Covid-19, qui estimait que *« même avec un recul de dix jours, il peut manquer environ 10 % des décès par rapport au nombre définitif »*. Appliquée aux chiffres de la canicule, cette réévaluation aboutirait à un excès de mortalité inférieur à 2003, plus proche de 12 000 décès.

« Il y a un gros enjeu de comparaison avec 2003 sur ces questions, observe Jean-Marie Robine, directeur de recherches émérite à l'Institut national de la santé et de la recherche médicale. *Si autant, voire plus, de personnes mourraient de la canicule en 2022, cela signifierait un grand manque de résilience de la société, qui ne prendrait pas assez soin de ses personnes âgées, malgré les précédents de la canicule de 2003 et plus récemment de la crise du Covid-19, qui ont mis en évidence la grande fragilité des personnes âgées. »* Mais le démographe peine à croire qu'un tel niveau soit atteint. De nombreux dispositifs ont été mis en place en vingt ans, en particulier dans les établissements d'hébergement pour personnes âgées dépendantes, et le plan canicule est déclenché dès le début des vagues de chaleur.

« Pathologies sous-jacentes »

Reste désormais le long travail de recueil et d'étude des causes précises de la mort par le biais des certificats de décès dressés par les médecins. De son côté, Santé publique France doit publier un bilan de l'été en octobre. Le travail est compliqué par le fait que la France était au même moment touchée par la septième vague de Covid-19, dont le pic de décès a été atteint le 22 juillet avec quelque 100 morts par jour. Mais il ne suffirait pas de soustraire le nombre cumulé de morts dus au Covid-19 estivaux pour trouver le nombre de morts de la chaleur, les deux phénomènes pouvant s'amplifier l'un l'autre et aggraver l'état des malades. Par ailleurs, le calcul doit inclure le fait que la population a vieilli et qu'il est donc automatiquement attendu que plus de personnes meurent en 2022 qu'en 2003.

Par ailleurs, *« quand on meurt de la canicule, c'est rarement de déshydratation ou de coup de chaud, mais plutôt de manière indirecte, notamment chez les personnes âgées avec des pathologies sous-jacentes, chez qui la hausse de température va entraîner une décompensation forte »*, relève Jean-Marie Robine. Dans de très nombreux cas, le médecin notera sur le certificat de décès que la mort est due à une maladie cardiovasculaire, par exemple, mais pas à la canicule. *« C'est pour cette raison que l'évaluation de l'excès de mortalité est la meilleure manière d'aborder la mortalité liée aux vagues de chaleur »*, ajoute le démographe.

Delphine Roucaute